

Aux Quatre-Vents : Gestion dans la réserve naturelle
Samedi 14 novembre 2009

Météo incertaine mais il fait doux. Après le transport du matériel aux abords de la réserve, sorte d'enclave entre des pessières, Joseph, le maître d'œuvre définit le chantier. Il faudrait débarrasser une partie du site des bouleaux et des saules superflus pour rendre à ce milieu de haute fagne sa richesse botanique originelle. Les équipes de travail se constituent : nos deux tronçonneurs professionnels (Ghislain et Guy) sont secondés chacun par trois « débardeurs », dont Christine et Gene qui pousseront les hommes aux limites du complexe.

Pendant ce temps, collé à son GSM, Joseph s'impatiente tel Orphée à la recherche de son Eurydice Josiane victime d'une correspondance avortée quelque part dans un aéroport asiatique. Une fine pluie sporadique ne refroidit pas les enthousiasmes ; les bouleaux s'abattent avec une belle régularité, les amoncellements prennent rapidement de la hauteur malgré la difficulté de la tâche. Les aulnes pourront désormais s'exprimer et les groupements végétaux typiques du milieu fagnard retrouver leurs droits.

Pas toujours évident de se déplacer dans la sphaigne gorgée d'eau, de patauger entre les touradons en traînant les branchages. Jusqu'à 13 heures, moment où l'odeur du vin chaud sonne la trêve. Soupe et barbecue préparés par les trois cuisinières de service, tartes aux pommes et au sucre, rasade d'une liqueur souvenir de la visite des carrières de Recht ...

Un tour, un tout petit, dans la réserve pour encore aérer un genévrier menacé d'étouffement dans son enclos grillagé ; on revoit la narthécie, la canneberge, l'airelle, la bruyère quaternée... on se souvient qu'il y a, bien cachée, une fougère rare, *Dryopteris affinis*.

Il n'est pas nécessaire de dire que ce fut une journée trois étoiles utile aussi à un site qui mérite bien d'être protégé.

Gabriel Ney